



## **Soyez des modèles pour le troupeau**

*Célébré à l'Église du Tabernacle le dimanche 14 octobre 2012, le culte d'ouverture de l'Institut de Théologie Évangélique (qui fédère Faculté Libre de Théologie Évangélique et Institut Biblique de Nogent) a réuni les habitués de la communauté ainsi que professeurs et étudiants des deux lieux de formation. La prédication, apportée par Etienne Lhermenault, portait sur 1 Pierre 5.1-4 en se concentrant particulièrement sur l'impératif « Soyez des modèles pour le troupeau ».*

Pasteur, j'ai croisé un certain nombre de déçus des Églises qui, sans avoir forcément abandonné toute foi, se tenaient à distance des communautés chrétiennes pour les motifs les plus divers. L'un de ces motifs revenait plus souvent que d'autres, à savoir la déception causée par le ou les responsables, pasteur ou anciens, de l'Église qu'ils avaient un jour fréquentée. L'ennui, c'est que cette déception recouvrait des motifs allant de la faute lourde, morale ou financière, à la peccadille. Ce qui était implicite dans leur jugement, c'est que les responsables se devaient d'être exemplaires. Ce qui correspond bien à ce que dit le texte d'1 Pierre 5.1-4 en parlant de « modèles du troupeau ». Mais ce qui n'était pas toujours clair dans leurs propos, c'est ce que l'exemplarité impliquait exactement : un comportement globalement acceptable ou une vie absolument impeccable. Entre les deux, il y a plus qu'une nuance ! Il n'est pas jusqu'à nos hommes politiques, même peu concernés par nos impératifs moraux, qui ne se posent la question du modèle, de l'exemple qu'ils donnent dans leur vie publique ! Mais revenons à nos « moutons » pour dire que, sur ces questions de comportement, les membres et sympathisants de nos Églises locales peuvent être terriblement exigeants et nos pasteurs, parfois trop insouciant. Pour y voir plus clair, essayons de comprendre l'impératif de l'apôtre Pierre : « soyez les modèles du troupeau ». Et notons d'emblée que si le terme original rendu par « modèle » ou « exemple » apparaît seulement cinq fois dans le NT en relation avec Paul ou les responsables d'Église, l'exigence est néanmoins incontournable pour celui qui aspire à une telle charge. A la fois parce que les passages sont forts – Paul dit par exemple à Timothée : « sois un modèle pour les fidèles, en

parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté »<sup>1</sup> et parce que l'usage du mot en tant que tel n'épuise pas la réalité qu'il recouvre. Pensez à ce que Paul dit à celui qui aspire à la charge d'évêque : « qu'il dirige bien sa propre maison... car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? »<sup>2</sup>. Ceci étant précisé, efforçons-nous de comprendre ce que Pierre veut dire par « soyez les modèles du troupeau » et gageons que chacun, étudiant, professeur, pasteur et brebis du troupeau, y trouvera matière à réflexion, prière et action.

Je crois discerner que le modèle dont il est question est d'abord un modèle de vie, pas de performance ; ensuite un modèle de soumission, pas de perfection ; enfin un modèle de grâce, pas de puissance.

## I. Un modèle de vie, pas de performance

L'apôtre Pierre s'adresse à des compagnons d'œuvre, responsables comme lui du troupeau de Dieu. Et s'il les interpelle sur le ministère de responsables d'Église, ce n'est pas parce qu'il est spécialiste des questions de leadership, mais parce qu'il est témoin des souffrances du Christ. Souffrances qu'il a dans une certaine mesure partagées tout au long du ministère de Jésus. Souffrances qu'il a lui-même causées – pensez à l'amère expérience du triple reniement alors qu'il avait juré qu'il n'abandonnerait jamais le Seigneur. Souffrances qu'il a en partie observées lors du procès de Jésus. Et surtout souffrances rédemptrices sur la croix dont il a été très concrètement bénéficiaire : lors du mémorable pardon accordé par Jésus sur les rives du lac de Galilée, lors du don de l'Esprit à la Pentecôte qui l'a profondément transformé, qui du beau parleur versatile a fait un prédicateur puissant et courageux. Et c'est de ces deux événements que Pierre tire son appel à faire paître le troupeau de Dieu. Le modèle, donc, qu'il livre aux autres responsables n'est pas du côté de la performance, du nombre de convertis que sa prédication a suscités, de la prison qu'il a endurée ou des réunions qu'il a présidées, mais bien de la vie que Christ a régénérée, du caractère que le Saint-Esprit a transformé.



*Les « petits bergers » n'ont pas à se situer au-dessus du peuple de Dieu, mais à ses côtés.*

1 1 Timothée 4.12

2 1 Timothée 3.4s

C'est bien pourquoi les qualités requises de l'évêque ou de l'ancien et du diacre d'après les épîtres pastorales sont assez peu fonctionnelles et très largement personnelles et relationnelles. À part l'aptitude à l'enseignement demandée à l'évêque ou ancien, il est question de sobriété, de sociabilité, de fidélité conjugale, de désintéressement, de vie familiale exemplaire... En un mot comme en cent, c'est toute sa vie, privée et publique, sociale et ecclésiale, personnelle et conjugale qui doit manifester la transformation que le Christ a opérée. Très concrètement, chers étudiants, cela signifie que, dans le ministère, le « fruit » qui comptera, ce sera moins le produit de votre activité que l'œuvre de l'Esprit dans vos vies. Je connais des ministres doués, brillants orateurs, enseignants érudits, évangélistes zélés qui font pourtant de piètres pasteurs faute d'inspirer par leur vie ceux dont ils ont la charge. Comme le disait un de mes collègues, bien souvent on recrute un pasteur pour ses compétences et on le remercie (on s'en sépare) pour son caractère. Mais rassurez-vous, à l'inverse, je connais des pasteurs peu éloquents et pas toujours très entreprenants qui marquent profondément la communauté qu'ils servent par leur piété et leur amour des personnes.

Ce n'est pas une invitation à la médiocrité, simplement le rappel qu'avant d'être une somme d'activités, un programme chargé ou, pire, la recherche d'un succès, le ministère est une vie consacrée au Seigneur dans laquelle la piété et l'amour du prochain sont des éléments clés. L'un des domaines où se joue la crédibilité du ministère et où il y a trop de naufrages, c'est la vie de famille. Trouver l'équilibre entre les deux relève de la haute voltige, mais c'est une condition *sine qua non* pour être les modèles du troupeau. Ici la communauté peut aussi, et même doit, aider son conducteur en l'autorisant à souffler et avoir des lieux et des moments réservés à sa vie personnelle.

Pour avoir oublié que le modèle est celui de la vie tout entière et non de la performance, certains se croient en représentation permanente. Un peu à l'image de ce pasteur qui rentre chez lui un sourire un peu forcé aux lèvres après le culte dominical. Et sa femme, blasée, de lui dire avec une ironie mordante : « tu peux arrêter de sourire, chéri, on est à la maison ! » Les pasteurs invulnérables et inoxydables sont trop inaccessibles pour donner envie au troupeau.

## **II. Un modèle de soumission, pas de perfection**

La notion de modèle intervient à propos de l'exercice de l'autorité (« N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui ont été confiés à vos soins... », v. 3a) comme pour avertir que se joue là un aspect délicat du ministère. En effet, l'exercice du pouvoir n'est pas sans péril. Et même si nos communautés sont bien souvent modestes par leur taille, leur budget ou le niveau social de leurs membres, nous ne sommes exempts ni de tentations ni de luttes en la matière. J'ai vu des collègues s'accrocher violemment aux dernières parcelles d'un pouvoir qu'ils voyaient leur échapper. J'en ai vu d'autres filtrer sévèrement l'information à la façon de la *Pravda* aux plus belles heures de l'Union Soviétique par peur de perdre leurs brebis. Et d'autres encore compenser leur insécurité intérieure par des attitudes intransigeantes et des propos cassants. En cela, ils n'étaient guère différents des politiciens inamovibles, des patrons retors ou des adjudants vociférants qui peuplent notre monde. Et c'est bien ce que vise l'apôtre : éviter que le responsable d'Église, du haut de sa responsabilité spirituelle, ne se comporte en *pater familias* autoritaire de la maison de Dieu. C'est pourquoi, très habilement, il fait immédiatement suivre son impératif à être des modèles de la mention du Chef des bergers ou du souverain pasteur qui récompensera le responsable. J'y vois deux significations :

- a. Il place résolument les responsables du côté du troupeau, créature avec les créatures face au Créateur. Les « petits bergers » n'ont pas à se situer au-dessus du peuple de Dieu pour le dominer, mais à ses côtés dans la soumission et l'obéissance au Seigneur. Comme le fait remarquer Samuel Bénétreau dans son commentaire sur les épîtres pastorales, il n'est pas demandé aux responsables des choses différentes de celles qui s'appliquent à tous croyants. Par contre, leur charge implique qu'ils soient exemplaires.
- b. Il situe fermement l'exercice du ministère du côté du maître. Les « petits bergers » ont à imiter le Chef et devront lui rendre des comptes. Si les modèles du troupeau ont un modèle à suivre, c'est bien celui du Christ à « l'autorité forte et douce à la fois<sup>3</sup> », venu pour servir et non pour être servi. N'est-ce pas l'exemple que nous a laissé un autre apôtre, Paul en l'occurrence, quand il dit aux chrétiens de Corinthe « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » (1 Co 11.1) ?

Cette position, du côté du troupeau quant à l'obéissance, et du Seigneur quant à l'imitation, fait que le modèle que nous avons à donner est celui d'une entière soumission. Comment donc le peuple de Dieu pourrait-il suivre ses conducteurs si ceux-ci ne montrent pas d'abord qu'ils suivent eux-mêmes le Christ ? Ainsi il est illusoire de croire que l'Église dont vous avez ou vous aurez la charge vous suivra si vous la poussez à l'obéissance sans la précéder dans cette voie. Si vous souhaitez, par exemple, encourager les membres de la communauté à aller dans la rue pour évangéliser, alors montrez l'exemple. C'est parce que vous irez qu'ils vous suivront. Et je gage que, bientôt, certains vous devanceront et vous encourageront par leur zèle !

Les bons chefs sont ceux qui savent se soumettre tandis que les tyrans sont foncièrement des insoumis !

Modèle de soumission, pas de perfection, ai-je dit, parce qu'il y a là un écueil qui guette le responsable comme la communauté. La recherche de perfection par le pasteur ou son exigence par l'Église peut engendrer de sérieux dysfonctionnements. Il y a une forme de tyrannie, tantôt subtile, tantôt grossière, à croire ou à faire croire que le « zéro défaut » est ici-bas accessible. C'est le pasteur qui soigne tellement la précision de son discours, la rigueur de son organisation ou l'impeccabilité de sa tenue qu'il en devient pesant. C'est l'Église qui exige tout de son pasteur, la disponibilité permanente, l'extrême polyvalence ou l'affabilité en toutes circonstances qu'elle en devient étouffante. L'un et l'autre ont confondu modèle et « top modèle » ! Et j'ai l'intuition qu'il y a dans cette recherche de perfection une relation malsaine au pouvoir. Du côté du pasteur, cela traduit une volonté de tout maîtriser qui est d'abord une tyrannie qu'il exerce sur lui-même, mais qui finit par s'exercer sur les autres. Ainsi il est rare qu'un tel responsable sache déléguer une quelconque part de sa responsabilité. Il est trop exigeant pour accepter qu'un autre fasse moins bien ou simplement différemment ce que lui croit savoir faire excellentement. Et cette tyrannie l'éloigne souvent du repos que le Christ est venu apporter aux siens, du joug doux et léger que le Seigneur met sur les épaules de celui ou de celle qui marche à sa suite. Du côté de l'Église, cela traduit une volonté plus trouble encore qui confine parfois à l'idolâtrie. Son exigence de perfection cache un désir d'avoir, à défaut du Seigneur, un représentant bien visible de la « divinité ». Je ne m'explique pas autrement la versatilité de bien des communautés qui portent aux nues leur conducteur... tant qu'elles ne le connaissent pas vraiment, puis le rejettent violemment quand elles ont découvert ses travers et ses limites !

---

<sup>3</sup> Samuel Bénétreau, *La première épître de Pierre*, Vaux-sur-Seine, Edifac, p. 271.

Ne nous y trompons pas, le modèle que nous sommes appelés à être est celui de la soumission au Seigneur, pas de la perfection.

### III. Un modèle de grâce, pas de puissance

Avec cette troisième et dernière partie, je vais au-delà de ce que dit notre passage, mais, je l'espère, pas au-delà de ce que dit l'Écriture. S'il y a un domaine dans lequel nous devons être exemplaires, c'est celui de la grâce. Prédicateur de la grâce manifestée par Dieu en Jésus-Christ, le responsable d'Église est le premier à être appelé à manifester cette grâce dans ses dispositions de cœur et ses relations. Or, reconnaissons-le, son inclination naturelle – qui est aussi la nôtre – va plus vers le succès et la puissance que vers le pardon et la miséricorde. Il n'est qu'à voir l'abondance et le succès de la littérature « évangélique » sur l'épanouissement, la réussite ou le thème de la puissance.



*Nous avons à nous préoccuper de la grâce...*

Quand, à 22 ans, je suis sorti de l'école biblique, je rêvais avec mes camarades de succès dans le ministère : conversions nombreuses et spectaculaires, engagements divers et décisifs, Églises sérieuses et actives... Deux expériences m'ont obligé à reconsidérer les choses :

- a. La coopération au nord du Cameroun où j'ai vu des Églises remplies, mais des cœurs vides car c'est le salut par les œuvres et non par la grâce que nos missions évangéliques, assurément sans s'en rendre compte, avaient promulgué.
- b. Le pastorat dans le Sud-Ouest de la France, où j'ai appris dans les larmes que les bonnes dispositions ne suffisent pas. J'ai eu à gérer les conséquences lointaines d'un enseignement déviant qui avait momentanément rempli les deux Églises dont j'avais la charge, mais qui les avaient « mises à genou » pour longtemps. Et j'ai découvert que tout mon engagement, toute ma bonne volonté ne suffisaient pas à changer le cours des choses. Et lorsque, face à mon impuissance, j'ai été contraint de lâcher prise au point de me retrouver en arrêt de travail pendant de nombreuses semaines, j'ai eu tout le loisir de méditer ce que Paul a écrit par rapport à sa propre expérience dans sa

deuxième lettre aux Corinthiens : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse »<sup>4</sup>. La leçon a été pour moi salutaire, mais non pas, je dois l'avouer, définitivement apprise – le sera-t-elle jamais ? Par contre, qu'elle n'a pas été ma surprise de voir des frères et des sœurs, et même des incroyants, plus touchés par ma faiblesse/fragilité assumée que par mon déploiement d'activités !

Pour moi, il est significatif que Paul, le grand apôtre, et Timothée, son fils spirituel, restent des modèles finalement accessibles. Le premier en raison de son écharde dans la chair qui l'a gardé de l'orgueil et le second en raison d'un caractère timoré qui obligeait Paul à l'encourager. L'un et l'autre, si différents et pourtant témoins que seule la grâce de Dieu à l'œuvre dans leur vie les rendait utiles pour son service.

Ainsi en est-il pour nous, pasteurs et professeurs, et en sera-t-il pour vous, futurs pasteurs et missionnaires : c'est moins nos dons et notre activité qui peuvent inspirer ceux dont nous avons la charge que la capacité reçue du Seigneur à les vivre comme une grâce et à annoncer par eux la grâce de Dieu.

Eugene Peterson qui milite pour que ses collègues cessent d'être des chefs d'entreprise et redeviennent des dispensateurs de la grâce, le dit de façon savoureuse et concrète à propos de l'accompagnement pastoral (ou direction spirituelle dans son langage) :

Si les bergers deviennent complices pour considérer tout enfant comme un problème à résoudre, tout conjoint comme un problème à aborder, tout affrontement de personnes à la chorale ou au comité comme un problème à régler, ils renoncent à leur travail le plus important, qui est d'inspirer l'adoration dans le brouhaha de la vie quotidienne, de découvrir la présence de la croix dans les paradoxes et le chaos entre les dimanches, d'attirer l'attention sur la « splendeur de l'ordinaire » et, par-dessus tout, d'enseigner à mener une vie de prière à nos amis et compagnons de pèlerinage<sup>5</sup>.

Ainsi, troupeau et bergers, nous avons à nous préoccuper de la grâce, qu'elle coule dans nos vies et nos relations, qu'elle marque notre piété et nos activités. Quant à la puissance et au « succès », ils ne sont pas prioritaires dans la recherche du Royaume de Dieu. Gageons simplement qu'ils font partie de ce qui nous sera « donné par-dessus, selon le bon vouloir de Dieu.

Modèles de vie, pas de performance ; de soumission, pas de perfection ; de grâce, pas de puissance. Même ainsi précisé, le programme reste ambitieux et fait normalement s'écrier : « qui est suffisant pour ces choses ? » Aucun de nous par ses propres forces, mais avec l'aide du Seigneur qui nous appelle, l'action du Saint-Esprit qui se saisit de la Parole pour produire en nous le vouloir et le faire, nous pouvons paisiblement servir et compter sur la miséricorde de Dieu qui sait de quoi nous sommes faits.

Aux étudiants, je veux dire que l'exigence en la matière n'est pas pour demain, mais pour aujourd'hui. C'est pourquoi nous privilégions la vie communautaire pour apprendre la soumission mutuelle et vous aider à devenir des modèles. Nous ne prétendons pas être des modèles parfaits, mais plus modestement des « petits bergers » qui s'efforcent, avec l'aide de Dieu, de suivre le souverain berger.

Etienne Lhermenault



---

4 2 Corinthiens 12.7

5 Eugene H. Peterson, *Un cœur de berger, un retour vers l'art de l'accompagnement spirituel*, p. 72.

Sur le « bloc-notes » de la Direction

## Des vœux impératifs...

Je commence l'année par un aveu : non seulement la cérémonie des vœux n'est pas précisément mon fort, mais je lui fais grief de répandre sur le début de l'année un parfum de remords... Qu'on me comprenne bien : je n'ai pas de difficulté à reconnaître que ce rituel des vœux, par-delà les frustrations accidentelles qu'il provoque (attentes vaines ou formules décevantes...), contribue plutôt à atténuer le bruit et la fureur dans lesquels se débat le monde présent. Et je tire parfois moi-même bénéfice de ce rituel, lorsqu'il me permet de réparer, en matière de relations, tel ou tel de mes « loupés » des douze mois écoulés. Mais malgré tous les attraits de cette coutume, mille circonstances, année après année, me privent de l'énergie qui serait nécessaire pour m'en acquitter dignement... Après tout, un rituel reste un rituel : suspect quant à la sincérité, et toujours guetté par la stérilité du formalisme. Et puis, entre chrétiens, n'avons-nous pas assez de la Nativité pour passer d'une année à la suivante ? Sommes-nous vraiment appelés à limiter l'expression de nos vœux réciproques à quelques journées d'hiver ? Une pleine (et glorieuse) liberté fraternelle devrait permettre un peu plus de spontanéité réciproque... Voici en gros l'état d'esprit peu recommandable qui m'anime au début d'une année, lequel ne m'empêche pas, d'ailleurs, d'être ému par les vœux que d'autres, plus doués ou courageux que moi, me font parvenir. Je reste cependant tout penaud à la pensée que tous ces amis mériteraient bien une réponse qu'ils ne recevront sans doute jamais !

En 2013 cependant, je m'agrippe à mon bloc-notes pour me ressaisir, car il n'est pas besoin d'être prophète pour discerner qu'il est impératif, au seuil de cette année, de se confier réciproquement au Seigneur par des vœux. C'est ainsi que les *Cahiers de l'Institut*, ponctuels comme toujours (que la rédactrice en soit louée !), viennent suppléer à mon insuffisance, et me permettent de transmettre à tous les amis de notre maison, le plus simplement du monde, les vœux très fraternels et très sincères de la direction. Il faudrait être d'un optimisme pathologique pour ne pas le voir : l'année s'ouvre sous de bien sombres auspices : les perspectives législatives, à l'heure où je rédige ces lignes, laissent augurer du vote d'une loi qui estompera davantage encore les traces de l'influence chrétienne qui fut réelle dans notre législation. Pour le moment, c'est un sentiment de malaise qui prévaut : malaise des chrétiens bien sûr, mais malaise manifeste, aussi, des partisans du mariage dit gai (orthographe québécoise !)... N'expriment-ils pas d'ailleurs une forme d'embarras quand ils usent d'une astuce sémantique pour éviter même de nommer le mariage des homosexuels qu'ils sont censés promouvoir ? Et la formule retenue, « mariage pour tous », a de quoi amuser, puisque ce qui caractérise notre époque, c'est précisément le rejet ultramajoritaire du mariage, et le concubinat généralisé de la base au sommet de la société (suivez mon regard...). « Mariage pour tous » ou « mariage pour quelques-uns » ? Le pacs lui-même, selon les statistiques de l'INSEE, n'officialise des unions homosexuelles que dans 5% des cas !

Sur le terrain du bien-être ordinaire qui résulte de l'état de l'économie, 2013 ne s'annonce pas non plus comme une année riante. Les financiers nous ayant mené au bord du gouffre, nous vivons la revanche des comptables... La décroissance, que certains réclamaient à grands cris, est là sans que ses partisans n'y soient pour rien ! Celle-ci implique sans doute un niveau de confort général diminué de quelques points d'indice, ce qui ne sera pas pour nous effrayer, nous chrétiens. Mais elle implique aussi une inexorable montée du chômage qui aura des répercussions jusque dans les Églises, et alentours. Rare consolation : sachons gré à la puissance publique, dans ce contexte que le terme de « crise » ne parvient plus à décrire, de ce

que les dispositions fiscales favorables aux Associations culturelles n'aient pas été remises en cause<sup>6</sup>.

Prions donc le Seigneur pour qu'il nous aide à résister à la tentation du découragement. Qu'il nous apprenne à mettre en pratique nos vœux de début d'année, par l'attention, l'affection, l'encouragement et le secours mutuels. Formons aussi le vœu que sur le fond du désarroi et de la confusion générales, le message de l'Évangile puisse retentir avec clarté, et que les études à l'Institut préparent efficacement les étudiants à sa proclamation.

Jacques E. Blocher

---

6 Les dons faits aux Églises ainsi qu'aux autres Associations culturelles chargées de la formation, comme l'Institut, restent déductibles à hauteur de 66% de leur montant jusqu'à un plafond de 20% des revenus annuels d'un contribuable. De même, les donations et legs continuent d'être reçus par les Associations culturelles en franchise de droits de succession.